

Avant leur départ, le comte prend sa pupille à part et lui dit précipitamment :

“ Mon régisseur est allé chez vous. Ne craignez rien, personne ne vous fera de reproches, personne ne vous demandera comment vous avez pu oublier que le meurtrier de votre frère est encore vivant. ”

La jeune fille se contente de lui serrer la main en silence.

Au moment où Edwin mettait Marina et Enid en voiture, le fourgon des bagages arrivait.

“ Qu'on descende les malles de M. Anstruther ici, le reste suit ces dames. ”

“ Musso, qui les accompagne, jette un regard noir à Edwin qui, debout sur le seuil, fume un cigare dans un rayon de lune, pendant que le vieux Tomasso, qui porte la valise marquée G. A., franchit les marches du perron.

On a vite parcouru la petite distance qui sépare la maison de Danella de celle de Marina ; Marina s'attriste de plus en plus à mesure qu'elle approche de la maison de ses pères. Et, tandis que la voiture suit la longue avenue qui conduit à la porte d'entrée, la jeune fille courbe la tête et murmure : “ Honte ! J'ai honte de me trouver en face de mes vieux serviteurs ! ”

Après avoir aidé ces dames à descendre de voiture et avoir crié à Marina :

“ Allons, ma belle, courage ! Demain ! Demain nous vous remettrons, selon la coutume corse, à M. Anstruther. Demain l'époux viendra vous prendre ! demain ! demain ! ”

Le comte s'éloigne et disparaît dans la nuit en chantant un gai refrain.

Les serviteurs accueillent les deux jeunes filles avec les marques du plus grand respect, mais non point avec cette effusion sur laquelle Enid avait compté. Ils sont tous vêtus du costume corse et éclairent les nouvelles arrivées à l'aide de torches de résine, qui donnent à la vieille maison un aspect très pittoresque et très moyen âge.

“ Que c'est amusant ! s'écrie Enid, qui se chauffe devant le grand feu de bois du salon. Comme tout cela a du caractère ! ”

Marina, dans le fond de la pièce, les dents serrées, des larmes pleines les yeux murmure :

“ Pas un de mes hommes ne m'a baisé la main, pas une de mes femmes ne m'a embrassée. Et ma nourrice qui n'est même pas venue au-devant de moi ! Grand Dieu ! ils veulent donc me briser le cœur. Antonio ! Antonio ! aide-moi à t'oublier ! ”

Enid, occupée à tout examiner ne s'aperçoit pas de l'agitation de sa compagne.

Comme la journée a été assez fatigante, les jeunes filles ne tardent pas à se retirer. Marina accompagne Enid jusqu'à sa chambre, s'occupe elle-même de mille petits détails, puis rentre chez elle.

Alors envahie de nouveau par toutes les traditions de sa race, par toutes les idées qui l'ont bercée et qui lui ont appris que la vengeance est noble, se jette à genoux au pied de son lit et se met à sangloter comme si son cœur allait se briser ; et cela la veille du jour qui doit être le plus beau jour de sa vie.